

BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité. (III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction. (I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes. (S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes. (S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit. (S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres, qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu. (PIE IX)

Redoublez de forçés et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle. (LEON XIII)

Nice, Place d'Armes, N. 1. — Marseille, rue des Romains, 9.

Lille, rue Notre-Dame, 288 — Paris, rue Boyer, 28, Ménilmontant.

Sommaire.

COMMENT RÉCITER LE SAINT ROSAIRE !

La décoration de l'église de Marie Auxiliatrice ou le monument élevé à la mémoire de Don Bosco.

La décoration de la façade et les autres travaux extérieurs de l'église de Marie Auxiliatrice.

Le Maître-Autel de l'église de Marie Auxiliatrice.

L'église de Marie Auxiliatrice. — Avec quelles ressources Don Bosco l'a édifiée.

NOUVEAUX DES MISSIONS SALÉSIENNES. — I. Uruguay. — II. Patagonie.

DON RUA AU NORD DE LA FRANCE EN ANGLETERRE ET EN BELGIQUE. (Suite et fin). — Amiens. — Paris : la rue François I^{er} — Le Cardinal-Archevêque. — Le Nonce Apostolique. — La séance récréative. — Adieux. — Paray-le-Monial. — Cluny. — Turin.

▲ TRAVERS LES RELATIONS DE NOS MISSIONNAIRES. — Glanures. République Argentine : Buenos-Aires. — Rosario de Santa-Fé. — Bahía Blanca. — Uruguay : Paysandu. — Canelones. — Montevideo.

Coopérateurs défunts.

Nous serions reconnaissants à nos chers Coopérateurs de nous donner exactement avis de leur changement d'adresse. Le moyen le plus simple est encore de renvoyer la bande corrigée avec soin. On peut aussi joindre à une lettre, mais sur une feuille à part destinée à l'Administration du BULLETIN, l'adresse modifiée.

Lire attentivement à la première page de notre couverture ce qui concerne l'AGENDA CATHOLIQUE, en vente à notre Librairie de NICE. Voir aussi les deux pages suivantes pour les annonces ayant trait au PURGATOIRE.

Nous recommandons enfin très vivement l'annonce des Almanachs pour 1891 (4^{me} page). Notre Librairie de MARSEILLE fera aux Communautés, aux Paroisses et aux Œuvres en général pour tout achat en gros, des remises considérables.

Par une faveur particulière, notre Librairie de MARSEILLE livrera l'ALMANACH DU PÈLERIN avec les remises accordées par les Editeurs.



COMMENT RÉCITER LE SAINT ROSAIRE ?

En invitant, le mois dernier, nos lecteurs à réciter le S. Rosaire, nous leur indiquions un moyen pratique et facile de se rendre aux désirs du Souverain Pontife. Il s'agit d'un précieux opuscule (1) que M.^{sr} Gay déclare avoir lu « avec grande édification » parce qu'il y a reconnu « et cette doctrine exacte et cette piété aussi touchante que simple que l'on puise au cœur de l'Église Mère et Maîtresse de toutes les autres. » Nous ne croyons pouvoir mieux justifier le titre de notre article qu'en donnant ici la préface du petit livre en question. Qu'on veuille bien ne pas oublier, en le lisant, que le religieux Dominicain, auteur de ce manuel pratique, s'est inspiré, pour le composer, *des exhortations et des habitudes mêmes de Léon XIII*, afin de fournir aux plus simples fidèles un moyen sûr de réciter le S. Rosaire de la manière la plus intelligente et la plus efficace.

« Ce petit livre, qui se publie pour la vingt-huitième fois, invite à honorer chaque jour par le Rosaire entier (c'est-à-dire de quinze dizaines) la bienheureuse Mère de Dieu. Bien des fois déjà, de semblables invitations ont été faites, mais devant les ravages toujours plus grands de l'abominable contagion d'immoralité qui empeste les esprits et les cœurs, il est nécessaire d'exhorter continuellement les fidèles à l'excellente dévotion du Rosaire entier, pour leur faire goûter chaque jour le parfum toujours suave et cher des mystères de notre Rédemption ».

« Qu'on ne dise pas que c'est trop long un Rosaire de quinze dizaines : divisé en

trois parties de cinq dizaines chacune, c'est une charge bien légère et un joug fort doux. Il ne faut que quelques minutes, qui, en tout, ne dépassent pas la demi-heure pour les quinze dizaines entières ».

« C'est un vieux préjugé de croire long et ennuyeux un Rosaire complet : il y a là un artifice de notre ennemi commun qui travaille toujours ardemment à éloigner les chrétiens de la prière et spécialement de cette admirable prière qui résume l'Évangile. Celui qui voudrait contrôler la vérité de ce que j'affirme, n'a qu'à évaluer la durée des quinze dizaines et il verra que je calcule juste ».

« Il est bon de rappeler que les grandes promesses de la Sainte Vierge s'adressent aux fidèles dévots des quinze mystères et que le *Rosaire* dit *vivant* « est une dévotion bonne en soi, puisque c'est une manière particulière d'honorer le Rosaire de Marie, mais qui a été introduite comme un remède contre l'abandon du Rosaire. »

« Celui qui veut donc profiter vraiment de la prière propagée par S. Dominique, doit s'habituer à vaincre toute paresse. Du reste, c'est l'habitude de beaucoup, de réciter chaque jour soit en une fois, soit divisés en trois parties, les *quinze mystères du Rosaire*, et cet opuscule a principalement pour but de trouver des imitateurs à ces pieux fidèles qui récitent chaque jour le Rosaire entier. Les *affections* suggèrent une bonne pensée sur chacun des mystères, de sorte que le chrétien peut s'accoutumer à tenir son cœur fixé dans la contemplation de ces saintes choses, tandis que ses lèvres répètent affectueusement à Marie le salut de l'Ange et de l'Église ».

« Dans les premières éditions de ce manuel, je terminais comme je le fais encore dans la présente, en ajoutant que je trouverais une joie suprême à voir mon appel entendu. En proposant, en effet, cet hommage quotidien à la Reine des Vierges, je ne fais qu'indiquer la source des grâces que le Rosaire a toujours répandues et répand encore dans l'Église. Or la glorieuse Mère de Dieu m'a comblé de joie par la diffusion toujours plus large de ce manuel et par les bénédictions spéciales que le Saint-Père Léon XIII a daigné accorder plusieurs fois à mon humble travail. Aussi je la bénis et je la remercie d'une faveur si

(1) *Le Rosaire médité avec Notre Saint-Père le Pape*, Manuel béni plusieurs fois par Sa Sainteté Léon XIII. Traduction de la 28^e édition italienne du R. P. Granello, des Frères Prêcheurs. (430^{ème} mille). Voir l'annonce à la deuxième page de la couverture du dernier *Bulletin*. Cet opuscule se vend à Marseille, 9, rue des Romains Librairie Salésienne de l'Oratoire St-Léon. In 32, 50 pag. prix 0,10; avec cadre 0.15

douce et si consolante, en voyant combien de fidèles en Italie répondent avec amour à l'invitation tacite de Notre-Dame Immaculée dans ses apparitions à Lourdes (1). Chacun sait du reste comme toutes les circonstances de ce fait merveilleux tendent à pousser les fidèles, par une mystérieuse exhortation, à honorer souverainement, en la récitant habituellement chaque jour, la vénérable prière appelée le *Rosaire* ».

« C'est Marie qui veut être invoquée par le Rosaire pour étendre sa protection sur les familles. C'est Marie Immaculée qui s'est montrée avec le Rosaire glissant entre ses doigts, et son pied virginal reposant sur un rosier. C'est Marie qui, parmi toutes les jeunes filles, favorisa une pauvre enfant dépourvue de tout savoir, mais habile et zélée à parer des roses mystiques l'auguste front de la Reine des Anges et de la Mère des hommes. Qui ne mettra tous ses soins à répondre au désir de la plus belle entre les créatures? »

« Honorez donc, cher lecteur, la Sainte Vierge en récitant tous les jours votre Rosaire entier, et vous serez béni ».

Le Pape du Rosaire a comblé d'éloges l'auteur, a béni son œuvre à plusieurs reprises, ajoutant que son vœu le plus ardent était de voir ce petit livre se répandre dans le monde chrétien avec la plus large diffusion. Nous bénirions Dieu si nous avions la joie d'être pour quelque chose dans la prompte réalisation de ce désir du Vicaire de Jésus-Christ.



LA DÉCORATION

de l'église de Marie Auxiliatrice
ou le monument élevé à la mémoire de D. Bosco.

Plusieurs fois déjà, nous avons parlé de l'entreprise qui porte le nom de **Monument à la mémoire de Don Bosco**; il s'agit, nos lecteurs ne l'ont pas oublié, de la décoration complète du Sanctuaire élevé par notre

(1) Dans ces pages écrites avant 1883, on ne parle pas encore de la vive impulsion donnée au Rosaire par Notre Saint-Père le Pape Léon XIII. Mais maintenant on peut dire que l'invitation tacite de la Sainte Vierge a été exprimée à toute l'Église par l'autorité du Vicaire de Jésus-Christ et déjà on en constate les merveilleux effets.

vénéré Père dans le quartier du Valdocco (1) à Turin, en l'honneur de Marie Auxiliatrice.

Nous avons eu des preuves nombreuses et touchantes que tous nos chers Coopérateurs comptent témoigner, par l'envoi de leur obole, combien le souvenir béni de Don Bosco est vivant au cœur de ses amis. Est-il besoin de dire que des sommes considérables ont déjà été dépensées et qu'il en faudra d'autres plus considérables encore pour mener à bonne fin l'œuvre en question ?

Quelques bienfaiteurs ont eu la pensée de prendre à leur charge les frais de certains travaux déterminés; nous tenons à leur renouveler ici l'expression de notre gratitude. Nous avons plus d'un motif de croire que la Providence nous ménage, parmi nos bienfaiteurs, un large concours précisément sous cette forme d'une offrande dont l'emploi est spécifié par le donateur lui-même. Cette forme de l'aumône assure toute une série de satisfactions pieuses qui sont pour la foi un attrait en même temps qu'une récompense dès ici-bas.

Les personnes en état de faire des largesses peuvent choisir un lot important, comme serait, par exemple, la décoration d'une chapelle ou d'un autel. D'autres préféreront offrir le prix d'une des statues de marbre qui ornent la façade. Les peintures de la coupole, où le célèbre Rollini, l'artiste éclos à l'Oratoire de Turin, retraca, dans l'harmonieuse unité d'un concept magistral, l'histoire des merveilles de Marie Auxiliatrice par Don Bosco, ces peintures, disons-nous, sont un autre champ ouvert à la charité; les différents groupes et même tel ou tel personnage constitueraient des lots à la portée des diverses fortunes. Même observation pour le Chemin de Croix, et les 42 grandes colonnes qui s'élèvent dans le pourtour du temple...

Une énumération plus détaillée nous entraînerait trop loin; signalons seulement, pour chacun de nos Coopérateurs ou au moins pour chaque famille où vit l'amour de Don Bosco, la possibilité d'avoir leur nom inscrit dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice.

Sur les colonnes de l'Église du Sacré-Cœur à Rome, on a sculpté le nom des bienfaiteurs qui les ont prises à leur charge: pourquoi le sanctuaire de la Madone de Don Bosco à Turin ne pourrait-il pas être décoré dans les mêmes conditions ?

Nous répondons avec tous les détails convenables aux lettres que nos chers Coopérateurs veulent bien nous écrire à ce sujet; d'ailleurs le zèle qu'ils mettent à soutenir toutes les entreprises de la famille Salésienne, leur a déjà inspiré plusieurs idées que nous serons heureux de réaliser. Les paroisses, les Instituts et Maisons d'éducation, les Associations peuvent très facilement réunir des ressources importantes, même en ne sollicitant de chaque individu qu'une offrande bien modeste. Elles ne manquent pas, les âmes auxquelles le souvenir de Don Bosco rappelle des grâces précieuses; il leur sera doux de contribuer pour leur part à ériger ce monument de foi à la mémoire bénie du vaillant apôtre de notre époque: ses œuvres ont suscité trop d'admiration, pour que sa mort lui ait ravi un seul des cœurs dont il s'était emparé si puissamment durant sa vie.

(1) Vallis occisorum, le Val des Occis, en souvenir de la mort glorieuse qu'y reçurent les martyrs turinois Solutor, Adventor et Octave, soldats de la Légion Thébaine.

La décoration de la façade et les autres travaux extérieurs de l'église de Marie Auxiliatrice.

Les nombreux fidèles que la fête de Marie Auxiliatrice de cette année a attirés dans le Sanctuaire qui lui est dédié à Turin, ont eu la consolation de voir presque terminés les travaux entrepris depuis un an et plus, pour la restauration et la décoration extérieure de l'édifice.

La façade, avec ses deux élégants clochers, et la majestueuse coupole qui sert de trône à une grande statue de Marie Auxiliatrice, produit un effet surprenant.

Du sommet de la coupole et des pieds de la statue (de cuivre) redorée à neuf, le regard rencontre deux anges, également dorés, qui surmontent les clochers; l'un représente l'archange Gabriel offrant de la main droite une couronne à Marie; l'autre est St. Michel qui fait flotter un drapeau où resplendit le mot « Lépante, » pour rappeler la grande victoire remportée par l'armée chrétienne sur les Turcs à Lépante, par l'intercession de la Très Sainte Vierge.

Sur le tympan de l'avant-corps de la façade, on trouve les trois belles statues des saints martyrs Solutor, Adventor et Octave, dont le sang a coulé dans le quartier même où s'élève actuellement le Sanctuaire de la Madone de Don Bosco, au Valdocco (1). L'attique des deux frontons latéraux supporte, d'un côté, Saint Maxime, premier évêque de Turin, et de l'autre St. François de Sales; deux niches pratiquées dans le mur de ces frontons ont reçu les statues de St. Joseph et de St. Louis de Gonzague, patrons secondaires de l'Oratoire

annexé au Sanctuaire et de toutes les autres Maisons Salésiennes.

Dans l'enfoncement triangulaire du tympan, deux anges de haut relief soutiennent le blason de notre Pieuse Société.

Entre les quatre grosses colonnes couplées qui supportent la base du fronton principal, un beau groupe de marbre représentera la scène évangélique, si touchante, où Jésus, entouré d'enfants, les caresse et lève sur leur tête sa main bénissante en même temps qu'il dit: « *Sinite parvulos venire ad me.* » *Laissez venir à moi les petits enfants.*

À la même hauteur, dans les entre-colonnements latéraux, on voit deux sujets de haut relief, très heureusement rendus. L'un — côté de l'Évangile — représente S. Pie V, qui, entouré d'augustes personnages, annonce la victoire de Lépante et invite le peuple à invoquer Marie sous le titre de « Secours des Chrétiens; » l'autre — côté de l'épître — représente Pie VII, qui offre une couronne à Marie et décrète l'institution de la fête de Marie Auxiliatrice.

Au-dessus de chaque sujet, deux anges portent des cartouches où sont inscrites les dates de ces deux faits historiques.

La décoration de la base n'offre pas moins d'intérêt. Les bas-reliefs du piédestal retracent deux scènes évangéliques émouvantes au plus haut degré: la résurrection du fils de la veuve de Naïm et la guérison du sourd-muet.

Sous le premier sujet on lit: « *Et resedit qui erat mortuus* » (Luc. VII, 15); sous le second: « *Et surdos fecit audire et mutos loqui* » (Marc. VII, 37).

Nous espérons pouvoir bientôt donner quelques renseignements sur les autres travaux; nous parlerons tout spécialement de ceux que l'on exécute

(1) Voir au présent *Bulletin*, la note de la page 125, col. 2.

avec la plus grande activité dans l'intérieur de l'église, sous l'habile direction de notre Économé général, D. Sala.



Le Maître-Autel de l'église de Marie Auxiliatrice (1).

D'après le projet approuvé pour l'achèvement du maître-autel de l'église de Marie Auxiliatrice, le grand tableau de la Sainte Vierge, qui mesure 7 mètres de haut sur 4,24 de large, va être placé dans un cadre monumental. Ce cadre, tout entier de marbre, se composera d'un appareil architectonique qui doit servir de fond à l'autel actuel; un peu plus large que l'autel, il s'élèvera assez haut pour que le triangle du fronton dépasse complètement la corniche qui court à la naissance des voûtes autour de l'église.

La construction dont il s'agit reposera directement sur le pavé du sanctuaire, derrière l'autel et sera tout à fait isolée. Vue de la nef, elle produira l'effet d'une grande décoration faisant corps avec l'autel.

Grâce à cette disposition, le double escalier servant à l'exposition du T. S. Sacrement trouve largement sa place et les murs de l'église demeurent intacts.

La base de ce monument comprend deux assises de granit supportant une architrave également de granit, qui est au niveau de la marche la plus élevée de l'autel. Ces deux assises montent jusqu'à deux mètres au-dessus de cette marche; elles bordent une petite galerie à colonnettes dont le rôle est de porter au point de visibilité le bas du tableau. Les montants de cet encadrement monumental se composent de colonnes couplées qui sont le prolongement des assises de granit; elles supportent une corniche placée à la hauteur où se dessine le cintre du tableau; enfin, sur cette corniche et en manière d'attique, s'élèvent des pilastres également couplés, qui supportent une corniche pleine et le fronton de couronnement.

Entre les colonnes couplées, on mettra deux statues de 2 mètres, représentant, l'une St. François de Sales et l'autre St. Vincent de Paul. L'espace compris entre les pilastres de l'attique recevra deux anges en prières. La corniche supérieure supportera également des anges.

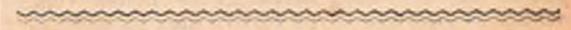
La frise de la corniche principale et la zone du piédestal placées immédiatement sous les assises recevront des médaillons circu-

lares représentant en demi-buste, le portrait des principaux Fondateurs d'Ordres religieux et des Saint protecteurs de la plupart des Maisons Salésiennes. Le fond triangulaire du fronton encadrera l'image du Père Éternel; d'autres fonds seront ornés de belles mosaïques.

Les sept petites arcades de la galerie à colonnettes située sur l'architrave de la base, contiendront sept statues. Le long de la frise de la corniche de l'attique, on lira, en caractères romains, l'invocation suivante, reproduite en mosaïque: **Maria, Auxilium Christianorum, ora pro nobis.**

Voici la liste des diverses qualités de matériaux choisis pour ce travail monumental: Granit rose et granit de la Balma pour la base; marbre de Carrare, brèche fleurie, jaune Vérone, jaspe de Sicile et lazulite pour tout le reste de l'ordre architectonique.

Le dessin que contient ce numéro a été pris sur la maquette, qui est à l'échelle du 1/10. Les plans du monument sont d'un architecte de haut mérite, M. le chevalier Crescentino Caselli.



L'ÉGLISE DE MARIE AUXILIATRICE.

Avec quelles ressources Don Bosco l'a édifiée.

Notre vénéré Fondateur et Père Don Bosco a écrit un opuscule pour expliquer avec quelles ressources il a pu édifier l'église de Marie Auxiliatrice. Il s'agit du petit livre intitulé: Merveilles de la Mère de Dieu invoquée sous le nom de Marie Auxiliatrice. Voici ce que Don Bosco a écrit au chapitre XIX:

- » Ceux qui ont parlé ou entendu parler de cet
- » édifice sacré désirent sans doute savoir d'où
- » sont venues les ressources, qui, pour l'ensemble
- » des travaux effectués, dépassent déjà le demi-
- » million. Me trouvant très embarrassé de me faire
- » à moi-même, sur ce point, une réponse satisfai-
- » sante, je suis loin de pouvoir renseigner qui que
- » ce soit. Je dirai donc qu'au début, les Autorités
- » constituées me donnèrent de belles espérances,
- » et qu'au moment d'en venir à quelque chose
- » de pratique, elles jugèrent bon de s'abstenir.
- » Quelques personnes aisées, frappées de la né-
- » cessité de l'édifice projeté, promirent un large
- » concours; mais la plupart d'entre elles changè-
- » rent d'avis et crurent plus opportun de porter à
- » d'autres œuvres leurs générosités. Il est vrai
- » que plusieurs personnes de piété en état de
- » m'aider avaient promis leur offrande, mais à
- » condition de voir l'œuvre en voie de réussir et
- » les travaux assez avancés.
- » L'offrande du Saint-Père jointe à quelques
- » autres fut toute entière consacrée à l'achat du
- » terrain; au point que lorsqu'il s'agit de com-
- » mencer les travaux, je n'avais pas le premier
- » sou de la dépense nécessaire.
- » Marie voulut mettre Elle-même la main à
- » l'œuvre et faire connaître ainsi son désir de
- » fonder la maison de prière où Elle voulait ou-

(1) Voir le dessin qui accompagne le présent numéro

» vrir une source de grâces : *Edificavit sibi domum Maria*. En conséquence, j'entreprends le récit exact des événements, que j'exposerai avec une véritable conscience, tels qu'ils se sont passés. Je prie le bienveillant lecteur de me pardonner tout ce qui pourrait exercer le moins du monde sa bonne volonté. »

Après cette entrée en matière, Don Bosco commence la relation des faveurs célestes par lesquelles la T. S. Vierge obtenait les aumônes des fidèles.

Depuis qu'on s'est mis à restaurer et à décorer l'église que Marie s'est élevée, comme nous venons de le dire, les merveilles d'autrefois semblent se renouveler. Chaque jour et de tous côtés, nous arrivent des relations de grâces signalées obtenues par l'intercession de Marie; il est rare que ces relations ne soient pas accompagnées d'une offrande, à titre de tribut de reconnaissance envers notre Mère du ciel.

L'édition italienne du Bulletin regrette de ne pouvoir publier que les faveurs principales. C'est exactement ce qui nous arrive pour les seules relations de langue française; nous sommes en retard avec la Madone de Don Bosco et les âmes dont Elle a voulu récompenser la foi en sa maternelle bonté. Nous avons commencé, le mois dernier, à mettre sous les yeux de nos lecteurs ces Annales de leur reconnaissance; nous aurons à cœur de continuer, et de rendre ainsi à la Vierge de Don Bosco des hommages qui, en mettant au cœur des fidèles de puissantes ardeurs de foi et comme un besoin de prière, appellent sur eux de nouveaux bienfaits.

NOUVELLES DES MISSIONS SALÉSIENNES.

II. — Uruguay.

Montevideo, 14 avril 1889.

TRÈS VÉNÉRÉ ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

Je sais que notre Provincial D. Lasagna vous a déjà écrit au sujet du nouvel Établissement ouvert dernièrement à Montevideo. Il me revient de vous parler sur la marche et l'état actuel de cette fondation.

Nous n'avons présentement que les classes élémentaires et le Patronage. Les jeunes gens qui fréquentent cette dernière œuvre sont déjà plus de 100 et nous espérons que ce nombre s'augmentera encore d'ici peu de temps. Toutefois n'étant, nous Salésiens, que 4 attachés à cette maison — deux prêtres et deux clercs — nous acceptons très volontiers le concours que nous prêtent tous les dimanches 8 à 10 jeunes gens de 18 à 25 ans faisant partie de l'Association des Patronages. Nous nous conformons en tout au sage règlement que nous a tracé notre bien-aimé Père Don Bosco d'heureuse mémoire, et les résultats déjà obtenus sont vraiment consolants.

Nos classes du jour sont actuellement suivies par 112 enfants appartenant à des familles aisées, et l'on construit en ce moment une vaste pièce pour ouvrir des classes gratuites. Lorsque vous lirez cette lettre, bien vénéré Père, cette nouvelle école sera déjà en exercice avec 150 élèves tous ramassés dans le ruisseau, comme on dit ici.

Vous désirez, bien-aimé Père, savoir de quels moyens nous disposons pour nous soutenir. J'ignore si notre Provincial vous aura dit que nous avons été appelés ici par une Société de Dames qui, depuis plus d'un an, réunissaient des ressources en vue d'ouvrir une école vraiment chrétienne.

Or la Commission de cette Société ne s'est pas encore dissoute, tant s'en faut, car elle travaille sans relâche pour nous et est en quête d'aumônes et d'un terrain pour fonder au plus tôt une école d'apprentissage, sous le titre d'Ateliers Salésiens du Sacré-Cœur de Jésus.

Je vous avouerai que je n'aurais jamais cru que notre Pieuse Société jouit de tant de sympathie à Montevideo; on ne nous connaissait pas. Le clergé est très bien porté pour nous et nous protège. Nos affaires ici ont complètement changé de face. D. Bosco a dû travailler beaucoup pour cela.

Hier s'est formé un autre Comité de Dames pour appeler ici les Sœurs de Marie Auxiliatrice; ces Dames veulent réaliser par le moyen des Sœurs ce que la première Commission a obtenu avec le concours de Salésiens. *Deo gratias*.

Bénissez, Père bien-aimé, nous vous en prions, notre Maison, nos efforts, nos enfants, mais surtout qui sommes vos fils très affectionnés.

Je baise au nom de tous mes confrères votre main vénérée, et suis, bien-aimé Père,

Votre fils très obéissant

D. G. GAMBA

Prêtre Salésien.

II. — Patagonie.

Bénédictio de la chapelle de Chos-Malal.

Patagones, 6 mai 1889.

TRÈS RÉVÉREND

SUPÉRIEUR GÉNÉRAL,

Voici, en quelques mots écrits à la hâte, le récit de la fête qui eût lieu à Chos-Malal à l'occasion de la bénédiction de la nouvelle Église dédiée à N.-D. du Mont-Carmel.

Tout d'abord, je me permettrai de vous faire remarquer que bien que par nécessité on ait dû célébrer la sainte Messe dans cette chapelle pendant les quelques dimanches précédents, néanmoins la cérémonie de la bé-

nédiction n'eut lieu que le 8 décembre de l'année 1888.

En ce jour, consacré à la très pure Vierge, à l'Immaculée Conception de Marie, on bénit, sous le vocable de N.-D. du Mont Carmel, l'église qui nous avait coûté une année de lourds sacrifices.

Les cérémonies.

Les cérémonies sacrées furent suivies par un bon nombre d'excellents chrétiens venus à cheval de 10, 15 et même 20 lieues de distance en pays montagnoux, dans le but d'honorer Marie et d'assister à des offices aussi beaux que rares en ces contrées.

Je dois remercier ici plusieurs personnes zélées. Pendant les jours qui précédèrent, elles s'unirent et se chargèrent de décorer le mieux possible l'église, objet de la fête. Tableaux, tapis, candélabres, vases à fleurs etc.... elles recueillirent tout ce qu'elles purent trouver dans le voisinage et, composant de fort beaux et gros bouquets, elles disposèrent chaque chose avec autant de symétrie que de bon goût.

A défaut de musique instrumentale et d'organiste, un groupe de jeunes gens préparèrent quelques chants sacrés, qu'ils exécutèrent à la satisfaction générale des pieux assistants.

Le colonel Olascoaga, gouverneur du territoire du Neuquen, desirant ajouter à la solennité de la fête, voulut bien accepter de partager, avec l'une de ses filles, la présidence de la fête.

Le pauvre prêtre qui vous écrit dut célébrer, assisté de D. Panaro revêtu du surplis. La cérémonie de la bénédiction, conforme aux prescriptions du Rituel, étant terminée, on offrit le Saint Sacrifice.

Malgré la foule qui se pressait dans l'église, un silence profond n'a cessé de régner parmi ces bons fidèles adorant sur l'autel Jésus, le Verbe Incarné, et contemplant un beau tableau représentant la Vierge Marie vénérée sous le vocable de Notre-Dame du Mont Carmel, peinture vraiment réussie et pleine de grâce. L'allégresse des cœurs se reflétait sur les visages; pauvres gens! c'était la première fois que depuis des années et des années ils entendaient les suaves mélodies de la Sainte Église, qu'ils assistaient au Sacrifice Eucharistique, en un lieu où durant tant de siècles n'avaient retenti que les cris féroces des sauvages, adorateurs du démon auquel, en la place du vrai Dieu, ils immolaient peut-être des victimes humaines.

Après la Messe, j'adressai une courte allocution dans laquelle j'exposai sommairement les avantages de notre sainte Religion qui dissipe les ténèbres de l'erreur et des vices. Mais elle réclame, afin que son but régénérateur soit atteint, notre parfaite docilité : *Beati qui audiunt Verbum Dei et custodiunt*

illud. Bienheureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique.

L'office s'acheva pour midi. A la sortie de la chapelle se tenaient quelques pieuses dames tendant la main pour les frais du culte. Le Gouverneur tint en cette occasion à déposer lui aussi son offrande.

Les auberges à Chos-Malal.

Tout le monde est sorti; mais où se rend cette foule? D'auberges il n'y en a pas, de maisons appropriées à cette fin, non plus, car une douzaine d'habitations existent seules et encore dans le plus misérable état. Le presbytère est l'unique maison qui soit dans la condition de pouvoir abriter la plus grande partie de la foule. Les portes sont ouvertes et notre cour spacieuse et fermée offre à tous l'hospitalité.

Les groupes se forment, chacun tire ses provisions et dine: le plus pauvres avaient apporté un petit-sac plein de farine « tostada », c'est à dire de farine de grain grillé. Ils versent dans une écuelle de l'eau, il y mêlent de la farine et en font comme une « polenta », qu'ils mangent ensuite du meilleur appétit.

Bon nombre ne nous oublièrent pas et nous laissèrent en partant quelques petits présents.

Telle est en abrégé, Très Révérend Supérieur, la relation de notre fête. Je voudrais vous parler d'autres choses, mais pour ne pas être trop long, je les remets à une autre fois.

J'espère que vous voudrez bien vous souvenir de votre pauvre enfant dans vos prières et au Saint Sacrifice de la Messe.

Bénissez celui qui a l'honneur d'être, Très Révérend Supérieur Général,

*Votre très affectionné fils
en Notre Seigneur*

D. DOMINIQUE MILANESIO
Prêtre Salésien.

DON RUA

au Nord de la France, en Angleterre
et en Belgique.

(Suite et fin) (1)

Amiens.

Avant de partir pour Paris, notre vénéré Père voulut donner quelques heures de l'après-midi à une ville où le souvenir de Don Bosco est bien vivant dans les âmes. Avant de sortir de la gare, Don Rua, qui, en qualité de successeur de Don Bosco a reçu la

(1) Voir **Bulletin** de juin et des mois suivants.

grâce de ne rien oublier, envoie un télégramme de félicitations à M. le chanoine Gourgout, curé de St. François de Sales à Lyon; ce vénérable prêtre célèbre ce jour-là même, le 20 mai, ses noces d'or (1). Don Rua tient à dire la part que prend la famille Salésienne à l'allégresse de cette solennité.

Notre vénéré Père, accompagné de Don Rivetti, se rend ensuite à l'évêché. S. G. M^{re} Jacquenet voulut bien le recevoir sur le champ, lui fit un accueil tout bienveillant et le garda environ une heure. La conversation, qui roula sur Don Bosco, sur ses Œuvres, en particulier sur celle du Rossignol et sur les intérêts de l'Église, fut pleine d'abandon; notre vénéré Père se retira fort touché de cette réception.

Il disposa des quelques moments qui lui restaient encore pour saluer quelques-uns de nos Coopérateurs d'Amiens, puis prit le train pour Paris, où il devait s'arrêter plusieurs jours avant de rentrer à Turin.

Paris.

Don Ronchail, directeur de l'Oratoire de Ménilmontant, est venu attendre Don Rua à la gare du Nord. On est bientôt rue Boyer. La cour est pavoisée, tout le monde sous les armes et la musique à son poste. Le vénéré visiteur paraît et la joie éclate, franche, vive et bruyante. Don Rua est entouré; c'est à qui lui baisera la main le premier, sans doute pour avoir deux fois son tour.

Le 21 mai, après avoir dit la messe à Ménilmontant, le successeur de Don Bosco reprenait la série des visites que comportent sa charge et les intérêts de nos Œuvres.

La rue François I^{er}.

Le 22, messe dans la chapelle des RR. PP. de l'Assomption, rue François I^{er}. Don Rua adresse à l'auditoire une fervente allocution sur l'amour au Très Saint Sacrement. Le T. R. P. Picard, que notre vénéré Père a le plaisir de voir après la messe, lui rappelle aimablement les liens de vieille et solide amitié qui unissent la famille du T. R. P. d'Alzon à celle de Don Bosco. Les stations que faisaient à l'Oratoire de Turin les pèlerinages de Rome, les fêtes auxquelles ces visites donnaient lieu, l'impression que laissent dans les âmes et la foi des pèlerins et la vue de Don Bosco, les merveilles du voyage à Paris de notre bien-aimé Fondateur en 1833, enfin la scène touchante du Valentino, lors du passage à Turin des ouvriers français à l'occasion des fêtes jubilaires du Pape, tous ces souvenirs bénis eurent leur tour dans le cordial entretien dont nous parlons.

L'après-midi, en sortant de chez M. Raoul Ancel où il avait trouvé M. Ernest Michel,

l'avocat bien connu de Nice, Don Rua revint rue François I^{er} pour visiter l'installation des Œuvres de presse que les Augustins de l'Assomption dirigent avec tant de compétence, de zèle et de succès divin auprès des âmes. Le T. R. P. Picard, malgré l'infirmité qui le retient à peu-près toute la journée sur un lit de repos, voulut faire en personne à notre vénéré Père les honneurs des ateliers de *La Croix* et du *Pèlerin*. S'il s'agissait de toute autre entreprise, on pourrait nous accuser de glisser ici un bout de réclame fraternelle; les œuvres merveilleuses de la rue François I^{er} occupent heureusement une place assez large au soleil du bon Dieu, pour que le *Bulletin Salésien* soit à l'abri de tout soupçon de ce genre. Les triomphes d'un apostolat qui déroute le diable, sème la foi, la prière, le sacrifice et au besoin le miracle, comme à Lourdes, constituent à eux seuls une réclame exactement semblable à celle que Notre Seigneur osa se faire à lui-même durant sa vie, et dont le St.-Esprit livra aux retraitants du Cénacle la vraie formule. Ce genre de réclame est devenu, dans l'Église, une habitude invétérée. Il faut croire que le bon Dieu n'en est pas trop offensé puisqu'après l'avoir inventée à son usage personnel, à l'usage de son fils et de ses serviteurs, il lui donne, tout comme aux premiers jours de l'Église et du monde, la vertu d'attirer puissamment les âmes, de les séduire et de les gagner pour jamais. Ces vérités élémentaires dépassent bien des esprits qui, pour comprendre le succès, ont besoin de le voir planté en terre et trouvent alors tout naturel qu'il pousse: c'est le raisonnement des gens de peu de foi. Les autres, ceux de la race du Centenier, ont toujours peur de ne pas croire assez; aussi sont-ils à l'aise pour dire très sérieusement que les Œuvres de belle venue sont toutes plantées à l'envers de la sagesse du monde. Pour les gens qui n'ont que leurs yeux, les racines sont en l'air: ceux qui ont la foi les voient au ciel.

Le successeur de Don Bosco avait qualité, on en conviendra, pour se permettre ces réflexions et d'autres encore, à mesure que sous la conduite du T. R. P. Ricard, il parcourait les ateliers d'où partent tous les jours et sous tant de formes diverses, d'innombrables grâces de lumière et de salut. Don Rua remarque avec la complaisance d'un connaisseur l'étonnante activité du personnel. Il visite lentement et avec le plus vif intérêt les différents ateliers, dont l'ensemble forme une admirable synthèse du labeur chrétien appliqué à l'apostolat par la presse.

Des jeunes filles, sous la direction des religieuses de l'Assomption, s'acquittent parfaitement de la besogne des compositeurs. Don Rua a la bonne fortune d'assister au clichage, au tirage et à l'expédition de *La Croix*. Toutes ces opérations s'accomplissent

(1) Voir *Bulletin* de juin. *Lyon*

avec une célérité remarquable, vu l'espace restreint occupé par chaque atelier. *Le Père* est également sous presse. Notre vénéré Père fait une station notable devant la splendide machine qui tire *La Croix* à raison de 60,000 numéros à l'heure : montre en main, il constate l'impression de 1000 numéros à la minute et envoie de tout cœur un bravo aux lecteurs du cher petit journal, qui ont acheté eux-mêmes, par des offrandes de 0,25, ce superbe et précieux joujou de 30,000 fr.

Un moteur de 100 chevaux actionne les machines ; Don Rua tient à le voir et le trouve de la dernière perfection.

Le pliage, la mise sous bande, la confection des paquets et enfin l'expédition sont l'affaire d'un instant. Sur un signe de T. R. P. Picard, le travail est suspendu : tout le monde est à genoux pour recevoir la bénédiction du successeur de Don Bosco.

Avant de quitter cette exposition permanente de travail sanctifié, notre vénéré Père fait une courte visite à la communauté des religieuses de l'Assomption, qui suivent aux pays lointains les missionnaires de leur Ordre, pour les seconder dans leur apostolat, comme le font les Filles de Marie Auxiliatrice dans les missions Salésiennes. On présente à Don Rua une vaillante qui a déjà dix ans de missions à son actif. La Mère Supérieure demande pour sa communauté une bénédiction spéciale qui est accordée sur le champ ; et après avoir souhaité une sainteté éminente et même un bout de martyre à chaque religieuse, Don Rua prend congé de la famille de l'Assomption. Il remercie avec effusion le T. R. P. Picard d'avoir bien voulu le guider lui-même à travers ces merveilles et regrette de ne pouvoir clôturer une si agréable journée en prenant le repas du soir avec les Pères de l'Assomption, comme le demande avec instance le T. R. P. Picard. Don Rua a d'autres engagements qui datent de son premier passage à Paris, à la mi-avril.

Demeuré seul avec Don Ronchail et le secrétaire, le successeur de Don Bosco revint encore sur la douce surprise que lui avait causée sa visite aux ateliers de *La Croix* ; il déclara avoir béni de tout son cœur cette Œuvre qui en embrasse tant d'autres, toutes chères à Dieu, glorieuses pour l'Église et d'une utilité si réelle, si sainte et si pratique à des âmes sans nombre.

Le 23, Don Rua dit la messe au Carmel de l'Avenue de Messine, où Don Bosco était venu en 1883.

Le 24, jour où nous célébrons d'ordinaire la fête de Marie Auxiliatrice (1), notre vé-

néré Père inaugure la chapelle domestique d'une de nos Coopératrices de Paris, Madame de Champlieux, qui a obtenu plusieurs grâces précieuses par les prières des enfants de Don Bosco, après un voyage à Turin.

Le Cardinal Archevêque.

L'après-midi, visite à S. E. le Cardinal-Archevêque, absent de Paris lors du premier passage de Don Rua. Son Éminence daigna interrompre le cours de ses réceptions pour donner audience au Successeur de D. Bosco, après l'avoir fait introduire dans son cabinet de travail au lieu de le laisser dans l'antichambre. Le vénéré Prélat voulut bien se dire heureux de voir le Père de la famille Salésienne et de pouvoir lui témoigner une fois de plus tout l'affectueux intérêt que l'Archevêque de Paris porte aux Œuvres de Don Bosco.

Don Rua remercia Son Éminence en termes émus, demanda une bénédiction pour lui, pour tous les siens et pour toutes les entreprises de notre Pieuse Société, puis prit congé du Cardinal-Archevêque.

Le Nonce Apostolique.

Il se hâta de rentrer à Ménilmontant où Son Excellence Mgr. Rotelli, Nonce Apostolique à Paris, devait se trouver à quatre heures pour rendre à Don Rua la visite que celui-ci lui avait faite en se rendant à Londres.

L'éminent visiteur eut la bonté d'arriver au Patronage bien avant l'heure convenue, afin de passer le plus de temps possible avec les enfants de Don Bosco.

Son Excellence eut avec Don Rua un entretien prolongé. La musique instrumentale de l'Oratoire se fit entendre plusieurs fois. Le départ de S. E. Mgr. Rotelli fut entouré de circonstances touchantes. Tous les enfants, réunis dans la petite cour de la chapelle, poussent des vivats si joyeux et si nourris, que le Nonce en est le coup d'une émotion qui passe dans sa voix, au moment où il bénit toute cette famille agenouillée devant lui, après lui avoir adressé une courte, mais paternelle allocution. La bénédiction reçue, les cris enthousiastes de *Vive le Nonce, Vive le digne représentant du Souverain Pontife* retentissent et accompagnent S. E. Monseigneur Rotelli jusqu'à son équipage et ne cessent que lorsque la voiture disparaît dans la rue Boyer.

Son Excellence a daigné promettre à Don Ronchail de venir donner la Confirmation aux enfants de l'Oratoire — internes et externes — et de présider la fête de ce jour. Nous espérons dire, dans un des prochains *Bulletins*, avec quelle fidélité Monseigneur le Nonce a tenu parole.

(1) Des raisons liturgiques ont amené, cette année, la translation de cette fête au 3 juin.

La retraite.

Le 25 mai, fête de la Pentecôte, eut lieu à Ménilmontant la clôture de la retraite de trois jours donnée à nos enfants par le R. P. Poirot, rédemptoriste. Cette retraite a eu toutes les bénédictions que Don Rouchail pouvait souhaiter. La parole solide, paternelle et persuasive de l'excellent religieux a excité chez ses petits auditeurs des élans de bonne volonté qui ont été le gage de bien des grâces. À la messe de communauté, Don Rua distribua la sainte Communion à tous les retraitants; et à la cérémonie de clôture, il leur fit une ravissante instruction sur les moyens de conserver les fruits bénis de ces jours de salut.

La séance récréative.

Dans la soirée, tout était prêt pour une séance assez solennelle en l'honneur de Don Rua. Nos enfants devaient donner le magnifique drame de Buet : *Le Prêtre*. Un certain nombre d'invitations avait été lancé; mais le temps était trop douteux pour que nos bienfaiteurs eussent tous le courage presque héroïque de faire le voyage de Ménilmontant. Quoi qu'il en soit, plusieurs d'entre eux avaient risqué cette expédition. Aux premiers rangs de l'auditoire, Don Rua a pu saluer M. le baron de Lamberterie, M. le comte et Madame la comtesse de Torre-Novas, etc., etc.

Après le morceau d'ouverture, M. Menier, président du Comité du Patronage de Ménilmontant, a lu une adresse que nous nous reprocherions de ne pas reproduire ici. Nos lecteurs seront sûrement de notre avis.

TRÈS VÉNÉRÉ PÈRE.

Autrefois, quand les seigneurs entraient dans une de leurs bonnes villes, le peuple, précédé du brillant cortège des échevins, accourait à la porte de la cité pour recevoir l'éminent personnage; c'était alors que l'un des principaux habitants présentait à l'illustre visiteur les clefs de la place, en témoignage de soumission et de respect. Aujourd'hui semblable coutume n'existe plus. Existerait-elle encore, que je ne sais si le Patronage St.-Pierre et St.-Paul pourrait vous offrir la clef de son cœur. Avant même de vous voir, nous vous avions déjà donné toute notre affection; aussitôt que vous êtes arrivé, de suite vous avez su prendre la clef de nos cœurs; c'est pourquoi je ne pourrais maintenant vous la présenter.

Au nom du Conseil du Patronage, au nom de tous nos chers enfants, ouvriers, apprentis, écoliers, je viens vous redire, cher Père, que nous vous aimons. Nous vous aimons, car vous êtes pour nous l'image vivante du regretté Père Don Bosco que nous aurions tant voulu connaître; nous vous aimons, vous son fils bien-aimé par excellence, puisque le zèle ardent qui le consumait pour les déshérités de la fortune vous dévore pareillement; nous vous aimons, parce que vous voulez le bien de nos enfants de Ménilmontant; nous vous aimons encore, parce que vous avez

envoyé, pour diriger cette œuvre qui nous est si chère, les meilleurs de vos disciples.

Mais la reconnaissance est le plus évident témoignage de l'amour véritable et sincère. Nous tenons à vous remercier, vénéré Père, pour tout le bien que vous nous mettez à même d'accomplir. Nous avons rencontré sur notre route cette Maison bénie que nous considérons comme la nôtre; le bon Père Bellamy et, après lui, le bon Père Rouchail ont tenu à nous conserver près d'eux, ils nous ont associés à cette œuvre si grande et si noble: le Patronage; ils ont voulu que nous partagions leurs labeurs, ils nous ont appelés dans leurs conseils, ils nous ont confié une part de la tâche qu'ils se sont imposée. Je vous en remercie au nom de mes confrères, je vous en remercie surtout en mon nom.

Enfin, cher et bon Père, si nous vous aimons et si notre reconnaissance vient renfermer l'affection que nous avons pour vous, nous voudrions vous être agréables et correspondre à votre zèle. Tous nos efforts n'auront qu'un seul but: attirer la jeunesse de plus en plus nombreuse autour des fils de Don Bosco, la guider de concert avec eux sur le sentier de la vertu, de l'honneur et du devoir, l'instruire et par la parole et par l'exemple, la conduire vers le bien. Certains que votre paternelle affection ne nous manquera jamais, soutenus par notre excellent Directeur, guidés par son expérience, fortifiés par ses conseils, chaque jour nous pourrions déployer un zèle plus grand, mais surtout plus efficace pour le développement de votre belle œuvre qui est aussi la nôtre.

Amour, reconnaissance, dévouement. Nous graverons ces trois mots au plus profond de nos cœurs. Et vous, bien cher Père, vous penserez souvent dans vos prières au Patronage St.-Pierre et St.-Paul. Vous laisserez ici, vous nous le disiez, un noyau.... mais bien petit, bien chétif en apparence: il ne demande, avec la grâce de Dieu, que de devenir un arbre robuste et puissant. Un jour, vos fils viendront, nombreux, s'abriter sous son feuillage; ils y trouveront toujours la paix, le repos de l'âme et le bonheur.

Le théâtre était dressé dans la cour, sous une tente, à cause de la saison d'été, où, même à Paris, le soleil fait largement son devoir.

Le premier acte du *Prêtre* était à peine commencé que le temps se décida à tenir ses tristes promesses. Un véritable ouragan se déchaîna et avec une violence telle que la fête dût en rester là pour cette fois.

Nos enfants se sont consolés par la pensée que les occasions ne leur manqueront pas de prendre une revanche éclatante, en offrant à leurs bienfaiteurs, mais dans un local fermé, une série plus complète encore d'honnêtes divertissements.

Adieux.

Le 26 mai, après avoir célébré pour la seconde fois la messe chez les Bénédictines de la rue Monsieur, Don Rua fait plusieurs visites d'adieu.

Le 27, il prend le repas de midi chez les RR. PP. Rédemptoristes du boulevard Ménilmontant et les remercie avec effusion de

Papostolat qu'ils exercent si volontiers et avec tant de fruit à Paris et dans toutes les Maisons où les Salésiens les appellent.

Paray-le-Monial.

Le 27 au soir, Don Rua prenait la route de Turin, mais par Paray-le-Monial, où il célébra la messe, le 28 au matin, à l'autel de l'Apparition. De bons Coopérateurs, M. et M^{me} Bouchacourt, de Cluny, étaient venus l'attendre à la gare de Paray.

Après la messe, le successeur de D. Bosco eut le plaisir de saluer M. le baron de Scharaga, l'artisan des gloires du Sacré-Cœur et le fondateur du Musée eucharistique; il rendit visite à M^{me} la Supérieure de la Visitation, à qui il devait, depuis longtemps déjà, des actions de grâces pour l'accueil et la charité généreuse que plusieurs expéditions de nos Missionnaires ont trouvés auprès des Visitandines de Paray.

Une courte station à la Basilique fut le dernier acte de ce consolant pèlerinage.

Cluny.

À Cluny, où Don Rua s'arrêta quelques heures, il reçut la demande d'une fondation Salésienne. Certes, les grands souvenirs attachés à un foyer si glorieux et si bienfaisant de la vie chrétienne et de l'observance monastique, étaient bien faits pour séduire le zèle du successeur de Don Bosco; mais le zèle selon Dieu doit attendre l'heure de la Providence, et cette heure ne paraît point encore venue.

Turin.

Après avoir salué en passant, à Laizé, la famille Quisard, Don Rua partit le 29 mai au soir pour Turin où il arriva le 30 à 8 h. du matin. Un de ses secrétaires et D. Trione, catéchiste des étudiants de l'Oratoire, se trouvèrent à l'arrivée du train.

L'Oratoire tout entier était en liesse. Le grand portail entr'ouvert laisse voir une masse compacte de têtes. Don Rua descend de voiture et les vivats éclatent, joyeux et répétés, à mesure que le successeur de Don Bosco s'avance lentement, entouré des enfants et de leurs maîtres. Lorsque chacun lui a baisé la main, il se rend à l'église pour célébrer la messe.

Nos lecteurs savent maintenant combien nous avons raison d'écrire, en commençant cette relation, que la visite de Don Rua à nos Œuvres de France, d'Angleterre et de Belgique leur a été une source de grâces de tout ordre. Les prières de nos chers Coopérateurs, leurs bonnes œuvres et leur concours efficace feront porter à ces grâces les fruits bénis qu'elles contiennent en germe. Nous avons conscience de ce que nos chers

Coopérateurs sont pour nous, non seulement dans l'ordre temporel mais aussi dans l'ordre spirituel; et nous avons tous les jours de nouvelles preuves que leurs aumônes se transforment entre nos mains en œuvres de salut, dans la mesure où leur foi agissante les tient en communion plus étroite de prières, de bonne volonté, de sacrifices et de saints desirs avec leurs frères en Don Bosco.

A TRAVERS LES RELATIONS

DE

NOS MISSIONNAIRES

Glanures.

Le développement que ne cessent de prendre nos Missions nous met dans la nécessité de faire un choix parmi les nombreuses lettres adressées à Don Rua, des pays lointains où les fils de Don Bosco travaillent à étendre le règne de Dieu. Les relations incomplètes ou trop courtes, les notes prises en courant par le missionnaire, les nouvelles que nous apportent parfois les journaux de l'Amérique du Sud, ce sont-là autant de sources d'informations d'un réel intérêt. Aussi est-ce avec la certitude d'être agréables à nos chers Coopérateurs que nous ouvrons au Bulletin une colonne où, sous une rubrique spéciale, ils trouveront tous les mois une série de faits et de renseignements ayant trait aux Missions Salésiennes. Il va de soi que nous continuerons à publier tout au long les relations proprement dites. Elles sont loin de nous manquer; et comme le caractère édifiant qui les distingue s'allie de la manière la plus heureuse à l'intérêt du fond, au pittoresque des descriptions et à l'attrait inhérent à tout récit de voyages, nous aurons à cœur de ne point les faire attendre trop longtemps à nos lecteurs.

RÉPUBLIQUE ARGENTINE.

Il ne paraît pas encore que les nombreuses Maisons Salésiennes de la République Argentine aient souffert des troubles que la récente révolution a suscités en ces pays. Les lettres qui nous arrivent nous rassurent de plus en plus. Nous tenons cependant à recommander instamment aux prières de nos Coopérateurs d'Europe nos Œuvres et nos Coopérateurs de la République Argentine.

* *

Buenos-Ayres. — Dans un faubourg de cette capitale, appelé *pueblo de Barracas al Norte* et privé d'église jusqu'à ces derniers temps, on a pu ouvrir une Maison Salésienne avec chapelle et classes. L'établissement, l'inauguration et la marche que prend cette fondation sont entourés de circonstances providentielles qui démontrent la nécessité de cette Œuvre et font bien augurer de son avenir.

Rosario de Santa-Fé. — Dans cette grande cité de 70,000 âmes, nous avons pu installer, au prix de vrais sacrifices, une Maison Salésienne placée sous le vocable de St. Joseph. Le directeur,

D. Piovano, autrefois curé de St.-Charles à Buenos-Ayres, a trouvé un précieux appui dans le zèle de quelques bons Coopérateurs. Les colons italiens sont nombreux à Rosario. Ils ont d'ailleurs affiné dans la province de Santa-Fé, au point de former actuellement une population agricole dont les nombreuses colonies, prises dans leur ensemble, représentent à peu près toutes les provinces d'Italie. Tous ces braves gens sauront maintenant à qui s'adresser pour remplir leurs devoirs religieux et pour faire donner à leurs enfants une éducation chrétienne.

Bahia Blanca. — Le premier curé Salésien de cette vaste paroisse, située entre Patagones et Buenos-Ayres, est Don Michel Borghino, missionnaire de vieille date, dont la parole a de particulières bénédictions. Il a été directeur de Nicthe-roy (Brésil) et curé dans l'Uruguay.

URUGUAY.

Paysandu. — On a pu ouvrir une nouvelle Maison Salésienne. Elle porte le nom de *Collegio Don Bosco*.

La ville de Paysandu compte un siècle d'existence. Fondée par quelques familles de *Guaranies*, elle fut érigée en paroisse en 1805. Depuis cette époque, grâce à son admirable situation, elle s'est constamment développée, malgré ses malheurs et les grandes luttes politiques dont elle a été le théâtre. En 1846, elle fut incendiée et vit presque tous ses habitants passés au fil de l'épée. En 1865, elle fut assiégée et bombardée par l'armée brésilienne, alliée du général Flores.

La paroisse embrasse une étendue de 14 kilomètres carrés. Pour tout ce territoire, il n'y avait, en 1882, quand les Salésiens sont arrivés, qu'une seule église en très mauvais état. On n'y venait guère que pour baptiser les enfants. Aux offices, on ne trouvait qu'un très petit nombre d'hommes et quelques douzaine de femmes. Quant à la réception fréquente des sacrements, il n'en était point question.

Avec le secours de Marie Auxiliatrice, en huit ans, les fils de Don Bosco ont obtenu une transformation presque complète : leur moisson spirituelle est particulièrement abondante. Tous les jours la messe est célébrée dans l'église paroissiale, dans la chapelle de notre Établissement, à l'Hôpital de la Charité, dans la chapelle de Marie Auxiliatrice affectée à l'école de nos Sœurs et enfin dans l'église de S. Raimondo.

Tous les jours nous avons au moins 100 communions, et les jours de fête nous atteignons plusieurs centaines. Monseigneur Cagliari peut rendre témoignage de ce fait consolant ; lors de la dernière fête du Saint Rosaire, il a distribué le pain eucharistique à plus de 800 personnes.

Les Salésiens n'ont trouvé, en arrivant à Paysandu, que des Établissements laïques et des Sociétés anticatholiques.... Or, nous avons déjà la Confrérie de St.-Joseph, le Cercle Catholique d'Ouvriers, la Conférence de St.-Vincent de Paul, la Congrégation de St.-Louis de Gonzague, les Coopérateurs Salésiens, la Congrégation du Sacré-Cœur, celle du Carmel et deux florissantes Congrégations d'Enfants de Marie. Les dimanches et les fêtes, plus de 200 enfants assistent au catéchisme ; l'Établissement Salésien de Notre-Dame du Rosaire a plus de 250 élèves et la Maison ré-

cemment ouverte sous le nom de *Collegio Don Bosco* en compte plus de 100. Nos Sœurs donnent l'instruction religieuse à plus de 200 petites filles et les Sœurs *dell'Orto* dirigent une École maternelle où il y a 300 enfants du premier âge.

Notre grande consolation est de voir que tous les ans nous faisons de nouvelles et importantes conquêtes.

Le terrain que nous avons gagné se raffermi toujours plus, et en général on témoigne à notre égard de fort bonnes dispositions (D. ALBANELLO).

Canelones. — Un incendie a détruit la chapelle. *Seul*, un tableau représentant Marie Auxiliatrice a été retrouvé intact, comme par miracle. Il faut enregistrer aussi un admirable réveil de charité en notre faveur. Nous avons pu acheter la Maison que nous avions eue jusque-là en location. Enfin nous avons reconstruit promptement tout ce que l'incendie, allumé par la malveillance, avait dévoré.

Montevideo. — Nous recevons tous les mois de notre *Collegio Pio* de Villa Colon (Montevideo) le *Bulletin Mensuel de l'Observatoire météorologique* de cet Établissement. Cette publication est rédigée par les Salésiens.

Voici le sommaire du numéro de juin 1890 :

Sumario. — *Contribucion al estudio del clima del Paraguay.* — *El clima del Brasil.* — *Las nieblas de las ciudades.* — *Método facil para reducir el barómetro á 0.°C.* — *Observatorio en Madagascar.* — *Granizo Colosal.* — *La velocidad del viento.* — *Canje de publicaciones.* — *Apunte meteorológicos.* — *Villa Colon.* — *Punta Arenas.* — *Nuestras tablas.* — *Estados y curvas.*

Cette publication, du format du *Bulletin Salésien*, a 24 pages avec couverture et deux grandes cartes pour les courbes météorologiques. L'impression ne laisse rien à désirer. — Les abonnements doivent être demandés au *Collegio Pio* de Villa Colon, Montevideo (Uruguay). Un an, 6 frs. dans toute l'étendue de cette République : au dehors, le port en plus.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Septembre-Octobre 1890.

France.



AIX-EN-PROVENCE : M. Viala de Laeoste, *Salon*.
CAMBRAI : M^{lle} Thérèse Sophie Ricourt, *Lille*.

Étranger.



ITALIE : M. François Quey, *Brusson (Aoste)*
— M^{me} Marie Madeleine Dondeynaz, *Brusson (Aoste)*.

Pater, Ave, Requiem.

Avec perm. de l'Aut. ecclésiast. - Gérant: MATHIEU GHIGLIONI.